

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 10 JANVIER 1918

G.-E. DION, Administrateur

La Prohibition

Depuis 8 mois qu'elle existe au Nouveau-Brunswick, la loi de prohibition a fait des preuves telles que nous croyons pouvoir dire, sans crainte, qu'elle a été un succès, et un grand succès. Il y a sans doute eu quelques désordres et tout n'a pas été parfait, la perfection n'est pas de ce monde. Cependant l'œil le moins observateur n'a pu s'empêcher de remarquer le bienfait de cette loi même dans notre petite localité d'Edmundston. Il n'est pas nécessaire de donner des noms pour rappeler aux gens un certain nombre d'ivrognes avérés que l'on ne voit plus maintenant sur nos rues que parfaitement sobres.

Nous pourrions aussi donner des exemples typiques. Nous pourrions parler de ce journalier qui dépensait pour boire tout ce qu'il gagnait, dont la femme devait travailler à la journée pour faire vivre sa famille et au soir venir le malheureux. Cette famille logeait presque toujours dans les réduits les plus obscurs et les plus pauvres. Et maintenant malgré que tout est si cher, cette famille a construit un lot de terre, y a construit une maison propre qui lui appartient. Le confort a remplacé l'indigence. A quelqu'un qui lui demandait l'explication de ce changement notre homme s'écriait triomphalement avec une prononciation exotique: "Plus de rhum! ah! si cette loi n'était pas, elle n'aurait été mise en force 15 ans plus tôt!"

De toutes les parties de la province, la même note encourageante nous arrive. Les policiers de St-Jean B. déclaraient dernièrement que cette loi avait diminué de \$200 par mois les dépenses de la prison.

La loi a donc été un succès. Elle prouve qu'elle était bien faite et qu'il est faux de dire que la prohibition ne prohibe pas.

Mais il faut donner à chacun son mérite. Si elle n'est pas mise en force, la meilleure loi devant une barre et si ceux qui sont chargés de son application ne font pas leur devoir, la situation, sans être plus mauvaise, n'est pas meilleure sous le régime de la prohibition que sous le régime des licences.

Nous devons féliciter M. W. D. Wilson, l'inspecteur en chef pour l'habileté avec laquelle il a organisé son territoire et sur le choix qu'il a fait des inspecteurs locaux. Mais pour ce qui nous regarde ici, il est deux hommes à qui ceux qui s'intéressent au succès de la loi doivent une grande reconnaissance: ce sont M. A. Bérubé, l'inspecteur local, et M. L. A. Gagnon le magistrat de police. Ces deux hommes se sont certainement montrés à la hauteur de leur position et sont largement responsables du bon fonctionnement de la loi chez nous.

M. Bérubé surtout s'est montré d'un dévouement à toute épreuve et de tous les instants, au grand scandale d'un certain nombre, qui, pour cause, trouvaient qu'il en faisait trop, qu'il faisait plus que son devoir.

Il ne faudrait pas toutefois exiger trop de nos officiers. Il ne faut pas oublier que la lutte au commerce si payant de l'alcool est une lutte terrible, et il ne faut pas s'étonner si dans un comté comme le nôtre, situé sur les limites d'un pays étranger, il reste encore quelques abus à reprimer après huit mois d'un dur travail. Ce serait une erreur de la part des prohibitionnistes de décourager nos officiers en leur reprochant de ne pas aller assez vite. Dans bien des cas mieux vaut y aller lentement mais sûrement que de risquer de tout baser par une action trop prompte. Il a été sage, assez souvent, ne remettre à plus tard des mouvements qui semblaient à quelques uns, urgents de faire immédiatement.

Quoiqu'il en soit, les amis de la cause peuvent avoir confiance. La cause qui leur est chère est entre bonne main. Le résultat des huit mois de 1917 permettent d'espérer de beaux fruits pour 1918.

Le choix d'une croix

Le long d'un chemin pierreux que rendait plus pénible la chaleur accablante du soleil, un pèlerin cheminant, portant avec peine la Croix de sa vie. — Et, le soir venu, il s'arrêta laëstant. — et, dans sa pensée, il murmura: — Elle est bien lourde, la Croix que le Seigneur m'a donnée! Oh! si elle n'était pas si lourde! Oh! si elle n'était pas si pesante! — Elle est bien lourde, la Croix que le Seigneur m'a donnée! Oh! si elle n'était pas si pesante! — Elle est bien lourde, la Croix que le Seigneur m'a donnée! Oh! si elle n'était pas si pesante!

Et un sommeil profond s'empara de lui; et, tout à coup, il se vit entouré d'une grande lumière. Jésus-Christ lui apparut, et, d'une voix douce: — Mon fils, tu voudrais que ta Croix que la tienne? — Oh! oui, Seigneur! — Mon fils, tu es pauvre, je vieillirai, et je n'ai plus plus. Voilà soixante ans que je marche, portant cette Croix que j'aime parce qu'elle me vient de Dieu. — Viens avec moi, mon bon fils. — Et il se vit devant une vaste grotte, et le Seigneur lui dit: "La

sont réunies toutes les croix, qui dans ma miséricorde, doivent ouvrir aux hommes les portes du Paradis; j'ai mis la Croix sur la tête, centre, et choisis celle qui te conviendra le mieux." — Et le pèlerin, tout joyeux, entra dans la grotte et comme étonné, se vit de cette multitude de croix, portées jusqu'à la fin des temps. Et longtemps il les examina; il les pesait, il les retournait, il les essayait, puis il les laissait. C'était la croix du remords, la croix de la jalousie, la croix de la maladie, des infirmités, la croix des mépris de la colonie, etc, etc.

Et à chacune d'elles: "Non, non, dit-il, pas celle-là! — Tant il est donc, Seigneur, que j'en choisis une! — Point de croix sur la terre, point de couronne dans le Ciel," lui dit Jésus-Christ. Et le pauvre pèlerin revint sur ses pas; il l'examina de nouveau. Il chercha encore... et comme il baisait la tête, triste et découragé: — Regarde, lui dit la tendre voix de Jésus-Christ. Et il aperçut près du seuil une croix qui l'attira: à la noble, et un soupir de paix et de joie s'échappa de ses lèvres. "Il me semble que je porterai celle-là, elle est bien un peu lourde, mais les autres... ah! qu'elles sont effrayantes! Puis-je la prendre, Seigneur? — Prends-la, mon fils, dit Jésus-Christ, en souriant. Et il tend les bras pour la saisir, il pousse un cri: "Mais c'est la même! la Croix que j'avais déjà prise comme toi."

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

Avis au Public

Le soussigné désire annoncer au public d'Edmundston et des alentours qu'il vient de s'installer à Edmundston et qu'il est à la disposition de ceux qui auraient des travaux de PEINTURE, VERNIS, TAPISSAGE, REPARATION DE MEUBLES, Etc. Sculpture une spécialité. Aux automobilistes. Peinture et vernis une spécialité.

FRANCIS FAUCHER, Edmundston, N. B. Rue Ordre.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Mme Foster, (ou tramp qui vient de lui taper son tapin) — C'est très bien, vous avez battu les tapis dans votre merveilleux. Il est certain que vous avez dû exercer cette profession pour avoir le point tant aimé solide. Le tramp — Ma foi non, Madame, je n'ai ni eu contre jamais battu, mais j'ai été maître d'école pendant dix ans.

L'idéal dans l'étude

Suite de la deuxième page. — "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

— "Savoir", c'est à dire employer toutes les ressources dont nous a doués la Providence, tous les moyens qu'elle met à notre disposition pour acquérir des connaissances de toutes manières, développer ses aptitudes naturelles, et surtout pour se faire un fond solide de convictions religieuses. Les quelques minutes d'heures qui composent notre cours d'étude n'ont pas d'autre but.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL. Succursales dans la Province: Caraguet, M. P. E. Moreault, Gerant; Bathurst, A. Alain, Gerant; Edmundston, F. H. Bourgoin, Gerant; Moncton, J. E. St-André, Gerant; Norton, L. J. Melanson, pro-Gerant; St-John, D. W. Harper, Gerant.

10— Vous pouvez déposer vos argentés toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits argentés étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20— En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argentés confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30— Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis \$5 (cinq) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

"Gray Dort"

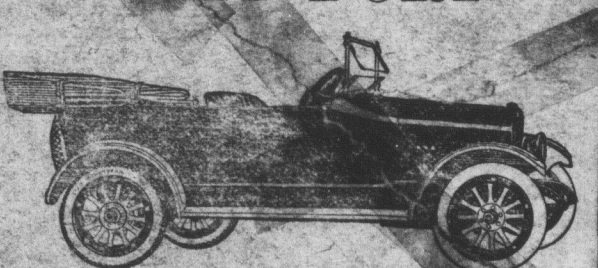
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un titre qui domine une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un cher. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas — elles n'attendent jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile — et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE JOS. N. THIBAUT, Edmundston, N. B.

Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos clients quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire: 1 livre de Grand Havane 1 livre de Grand Rouge, 1 livre de Grand Bleu fort, 1 livre de Belgique fort. Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier. Répondant d'être favorisé de votre commande sous peu. Nous demeurons vos bien dévoués, J. PINET TOBACCO, Villeray, Montréal, P. Qué.

POUR LES CULTIVATEURS

L'Incubation Artificielle

Ses avantages et ses inconvénients

La copie de l'œuvre du bon Dieu par l'homme dans l'incubation semble une merveille de prime d'abord. Le champ des opérations de la nature en paraît agrandi, comme on y a l'impression frappante d'un travail mieux exécuté. Mais il n'y a là qu'un trompe-l'œil. De même que l'oiseau moqueur qui imite le chant des autres habitants du bosquet en fausse toujours la dernière note, de même l'incubateur sur la fin manœuvre-t-il fatalement à sa tâche; il ne la termine pas et le poulet en sort imparfaitement constitué.

En regardant agir la poule avec ses œufs l'homme s'est dit: Mais c'est facile; elle les rechauffe tout simplement, les retourne, et au bout de vingt jours en éclot le poussin. Alors il confectionna un caissette plus ou moins grande, en porta la température au degré voulu, et y déposa les œufs. Il ne restait plus qu'à faire refroidir et à retourner les œufs à la mode des couveuses et le tour était joué. Mais on avait oublié que l'original reste toujours le plus parfait.

Tout le même, personne ne peut le nier, l'incubation artificielle offre des avantages incontestables. D'abord d'un seul coup elle accomplit ce que ne ferait pas vingt poules, puis il n'y a pas de poux, pas de bris de coquilles. Et le soin encombrant que requièrent vingt poules on ne le connaît pas. C'est encore autant de sauvé. Si après cela on récoltait autant et d'aussi vigoureux poussins que sous de bonnes couveuses emplumées? Malheureusement il n'en est ainsi la plupart du temps. Quand ceux-ci naissent ils n'ont pas encore entièrement absorbé le jaune, qui reste alors dans les intestins et y devient un foyer d'infection. Un jour qui n'est lointain; le mal éclatera sous forme de diarrhée crayeuse et beaucoup des sujets n'y résisteront pas. Dans tous les cas, s'ils traversent la crise, ils garderont leur germe de mort et le transmettront à leur contamination une quasi impossibilité. C'est par où perce la faiblesse de contrefaçon.

Tous de même, on pourra à force de sollicitude conjurer jusqu'à un certain point les inconvénients du travail de la machine; il sera sûrement moins désastreux, si l'on a en vue de ne produire que de la chair ou des ponduses, qui ne seront jamais mères. C'est ici que seront utiles les incubateurs.

Encore là, ceux-ci ne peuvent être conseillés qu'à des aviculteurs

visant à l'élevage d'au moins quelques centaines de poulets, chaque printemps; à ceux qui désirent rester en deça, les poules suffisent et demeureront les meilleurs instruments de succès.

Il existe des incubateurs pour tous les goûts, de petits et de géants, de canadiens et d'américains, à l'eau chaude et à l'air chaud. Le meilleur est celui que vous connaîtrez le mieux ou dont on vous aura mieux enseigné le fonctionnement. Toutefois il devra pouvoir contenir au moins deux cents œufs.

Tout local lui est bon, pourvu que l'atmosphère n'y soit pas trop variable, ni trop saturée d'humidité; une température de 50 à 60 degrés lui convient bien. L'idéal, sans qu'elle soit absolument soignée, est une cave discrètement éclairée et ventilée suffisamment pour qu'il n'y séjourne pas de mauvaises odeurs.

La machine, toujours placée au niveau, doit être préalablement chauffée et montée à 103 degrés avant de recevoir sa couvée. Alors la température en baisse; elle doit être néanmoins maintenue à 101 degrés le premier jour, 102 le second, puis autant que possible à 103 jusqu'à la fin. Toutefois si, à la fin, les poussins s'en mêlant, le nombre de degrés atteint 104 ou 105 degrés dans la machine, qu'on ne s'en désole pas; mais dans ce cas il faut avoir la précaution d'empêcher toute chaleur étrangère d'y pénétrer.

Ne commencez que le troisième jour à ouvrir l'incubateur pour refroidir et retourner les œufs; puis continuez ainsi tous les jours matin et soir. Environ 5 minutes chaque fois la première semaine, 10 la seconde, 15 la troisième. Quand on remarque de bécage, c'est fini; on ne doit plus ouvrir la sortie des poussins en une seule fois.

Le septième et le quatorzième jour, se pratique le mirage des œufs au moyen de l'ovoscope pour rejeter ceux qui ne promettent pas de poussins. C'est au mirage que l'on constate l'abondance nuisible ou le défaut d'humidité dans la machine; si la chambre d'air de l'œuf est trop petite, mettez de l'eau; si elle est trop grande, ventilez davantage.

A l'approche de l'éclosion, attachez solidement les thermomètres et tapissez d'un papier le plancher de votre incubateur; autrement les petits aux jambes faibles s'y égareraient et en resteraient infirmes.

Dans le cas où, après une première incubation, on voudrait re-

L'élevage des porcs

L'élevage des porcs est la sous-industrie laitière la plus rémunératrice. Plusieurs ne l'ont-ils pas éprouvé jusqu'ici? En face de la famine fonceant sur nous, il ne doit pas être négligé.

On a peut-être décidé trop vite qu'en le continuant on y perdrait de l'argent. Il ne faut pourtant pas oublier que si l'alimentation est considérablement plus coûteuse, la livre de lard a également augmenté de prix. Et si, comme il y a lieu de l'espérer, les engrais nécessaires allaient être moins dispendieux dans un mois?

Il faudrait que chaque villegoïse engraisse son petit porc au printemps, que chaque cultivateur en en gardât au moins un de plus; surtout il faudrait que chaque ferme hivernât une truie de plus pour repaître par-tout le nombre voulu de petits.

Avez vous jamais calculé à combien vous revenait une livre de lard? Vous coûte-t-elle plus de 12 à 15 sous? Or vous vendez beaucoup plus cher. Donc il vous reste un bon bénéfice. Surtout ne perdez pas de vue le service que vous rendriez en augmentant cette production. Que de misères vous soulageriez tout en garnissant de plus en plus votre gousset?

D'ici au printemps prochain, nous n'avons pas le choix des races; utilisons d'abord celle que nous avons. Plus tard, quand ce sera moins pressant, nous ferons mieux.

Discutons la question des rations, des locaux; avant tout convainquons tout le monde qu'il importe que chacun s'y mette, que le salut de l'univers le demande impérieusement.

Ce sujet de discussion, le proposons à toutes les coopératives pour leur prochaine assemblée de décembre ou de janvier. Que l'on y attache beaucoup d'importance. Après la conférence, que l'on épuise le sujet. Tous auront à y gagner.

MAIS NON, MADAME!

Bourgeoise.—Venez ici, Marie; croyez vous que l'on peut trouver quelqu'un de plus sale que vous? Vous pourriez facilement écrire votre nom avec votre doigt dans la poussière de ce meuble!

Servante.—Non, madame, j'srais pas capable.

Bourgeoise.—Je vous dis que si!

Servante.—Et moi je vous dis que non; 'sais pas écrire!

commencer, il faudrait auparavant procurer à la machine une toilette soignée et au moins douze heures de ventilation.

Cultivateurs lisez
"Le Madawaska"

L'idéal dans l'étude

A ce mot d'idéal, on perçoit souvent sur les figures un sourire qui semble de la pitié; et cette expression du visage n'est que trop souvent le reflet de la pensée: Encore un pauvre dupe qui s'est laissé prendre aux mirages de ce désert, se dit-on à part soi.

Et pourtant, l'idéal n'est pas chose si superflue, ce n'est pas une de ces chimères indignes de l'homme sérieux.

Je ne veux pas parler ici de ces songes creux qui sont le passe-temps favori des rêveurs. D'après le portrait bien ressemblant qu'en fait le Père Olivaint, ces pauvres maniaques "ne songent qu'aux plaisirs qu'ils se promettent, sont dégoûtés du travail, ont en horreur tout ce qui les gêne tant soit peu"; ils sont, en un mot, l'antithèse vivante de tout jeune homme qui a du sang.

Je n'entends pas non plus "l'idéal" une chose impossible, ou une espèce d'idole à laquelle on offre l'encens banal de ses belles paroles et de ses vains désirs. Le seul idéal que je trouve digne d'intérêt est celui avec lequel on puisse mettre ses actes en conformité. C'est une mesure de perfection qui sert de point de mire à toutes nos plus nobles ambitions.

Ainsi dépouillé des fausses parures que lui donne une critique malveillante, l'idéal nous apparaît plus raisonnable, plus pratique pour la conduite de notre vie. On pourrait le considérer sous l'aspect d'un phare puissant dont les rayons illuminent notre route en même temps qu'ils mettent en pleine lumière le but auquel doivent tendre toutes nos actions.

Si je veux un idéal qui donne une direction nette et claire à mes études, quelle est dans l'idéal maîtresse que je dois fixer en mon esprit? Procédons par élimination pour rejeter les points de vue trop étroits ou trop abaissés auxquels on se place parfois sans qu'on s'en rende bien compte.

Plusieurs n'étudient que par contrainte, sous l'œil du maître ou sous la menace d'examen et de brevets. La discipline! voilà le grand ressort. Le moteur—souvent unique qui les fait marcher. Ils voudraient dormir à l'étude au lieu d'apprendre leurs leçons; mais ils savent la rigueur de la punition qu'ils encourrent, et ils étudient. Il maugréent en commençant cet ennuyeux devoir; mais le pensum est là et ils bâclent leur devoir. Et ainsi, ils faussent leur éducation tout en rendant servile et hypocrite une obéissance qui formerait chez eux l'habitude du travail s'ils se soumettaient avec franchise et

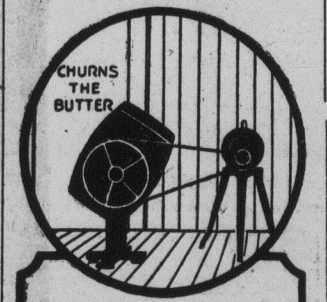
pureté. Evidemment, ceux-là n'ont aucun idéal, ils marchent sans but.

D'autres étudient parce qu'ils aiment connaître du nouveau, savoir le fond des choses. Connaître, savoir comprendre, c'est un noble désir, c'est vrai; mais si on s'arrête là, le but est si froid, si égoïste, qu'on risque de consacrer son temps aux questions plus intéressantes en laissant de côté celles qui nous passionnent moins, en sorte qu'on en arrive insensiblement à préférer l'étude des curiosités à celle que nous commande le devoir.

Dans une autre catégorie se rangent ceux chez qui c'est l'ambition qui est maîtresse: et ceux-là sont bien plus esclaves de l'égoïsme et du respect humain que disciples d'un idéal.

Il faut donc substituer à tous ces misérables ressorts humains quelque chose plus digne d'un chrétien convaincu, ou du moins les transformer par un idéal auquel on pourra subordonner comme moyens, mais comme moyens seulement, la surveillance du maître, l'amour des connaissances ou l'ambition.

Saint Bonaventure nous donne



DELCO-LIGHT
It Does the Chores

Let us show you how much time and labor Delco-Light will save you in the ordinary daily tasks.

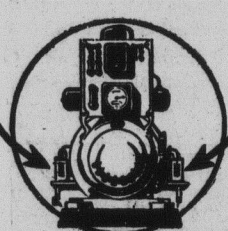
Besides the advantages of electric light, it provides power to run the churn, the separator, the washing machine and to pump water. It cuts out the daily drudgery—especially for the women.

Delco-Light is every man's electric plant—simple, compact, efficient and wonderfully economical.

It pays for itself in time and labor saved.

Let us show it to you.

LOUIS A. DUGAL
EDMUNDSTON, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 25 Juin 1917
Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
Express: Arr. Connors N. B. 7.50 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte: Arr. Edmundston, J. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston, J. 8.15 a. m.
Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.
Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Me. Ry. à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passa gero et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.
Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance.
S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A VENDRE

Vu que mon état de santé me le permet plus je vendrai tout le roulant que j'ai en mains: 5 bons chevaux avec très bonnes vitures de travail et légères, en plus l'acheteur aura la pratique de l'Hotel Royal, très bon salaire est payé. Conditions très faciles.
S'adresser à Jos O. Audet Edmundston N. B.

A VENDRE

Une paire de chevaux noir accouplés pesant 1000 livres chacun. Bons chevaux de route et en bonne condition. Une voiture d'hiver double à sièges avec barnais. Conditions faciles. S'adresser à VICTOR ALBERT, I. m. p. Edmundston N. B.

à ce sujet une parole qui semble le mot d'ordre, la devise par excellence. "Apprendre pour apprendre, dit-il, est une satisfaction stérile; la vraie sagesse consiste à tirer profit de son instruction à savoir plus pour aimer mieux". Savoir pour aimer, c'est la formule qui peut le mieux diriger l'homme d'étude et ceux qui ont pour devoir d'état de Suite à la première page.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

La Charité du Fanatisme

Winnipeg.—Le désastre d'Halifax a suggéré au Telegram de cette ville, les regrets suivants, sous le titre "Caurait dû être Québec."

L'avantage du français

New-York.—L'entrée des États-Unis dans la guerre européenne, aux côtés de la France, a provoqué un mouvement général d'étude plus approfondie du français.

Le vendredi, 14 décembre dernier dans les salles de sociologie de la célèbre institution dirigée par les Jésuites, avait lieu l'inauguration de nouveaux cours gratuits de français militaire.

Toutes les personnes allant au front, surtout les membres de la Croix-Rouge, les officiers et les membres de l'armée américaine qui désirent obtenir une commission d'interprète militaire pourront plus facilement se qualifier en suivant ce nouveau cours de français.

La tragédie de Québec

New-York.—L'Evening Post, dans son magazine du 15 décembre section des livres, analyse brièvement l'ouvrage de Robert Sellar, intitulé "The Tragedy of Québec", qui vient de sortir des presses d'une maison ontarienne.

Ce livre est écrit d'un style sobre, ce qui donne indubitablement plus d'effets aux efforts de l'auteur pour atteindre le but qu'il se propose ; Et ce but, L'Evening Post l'analyse ainsi : "Ce livre dénote une mentalité extrémiste. Il résume les vues de ceux qui craignent réellement pour le Dominion un péril papal et qui, sous les dehors de la lutte que font les Canadiens français pour obtenir des droits égaux et distincts, trouvent l'ambition catholique dissimulée sous une forme dangereuse."

Après avoir exposé les idées de l'auteur, qui affirme, entre autres choses, que les protestants de la province de Québec ont eu à souffrir des catholiques, le grand journal américain conclut : "Les observateurs impartiaux trouveront tout cela exagéré et plusieurs signes indiquent que ce livre sert indirectement de tract dans la campagne qui voudrait aboutir, dans l'Ontario et ailleurs, à un système d'instruction unilingue"

Bouchard & Fournier ELECTRICIENS EDMUNDSTON, N. B.

L'avenir des nôtres

Montréal.—Commentant, le Devoir du 20 décembre, le résultat des élections fédérales, M. Bourassa conclut son article par le programme suivant offert à la méditation des Canadiens français.

"Dans le conflit entre l'impérialisme et le nationalisme, la place des Canadiens-français et de la province de Québec est toute faite quoi que fassent et disent ou venillent les politiciens de n'importe quel parti actuel ou futur. Dans la lutte (économique) entre l'Ontario et l'Ouest, les Canadiens-français en général, et le parti libéral en particulier devraient avoir assez de sens politique pour savoir choisir leurs alliés et n'accorder leur appui qu'à bon escient. Pour l'instant, ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à ménager leurs forces, qu'ils s'arment de patience et de fermeté. Qu'ils s'organisent fortement sur tous les terrains d'action sociale morale et économique c'est encore la meilleure manière de préparer l'action politique."

L'ACCIDENT

Accoudé à sa fenêtre, qui donne sur la route, le propriétaire d'une villa voit s'avancer, au pas, une grande fourragère chargée d'une montagne de foin.

Un tout jeune homme la conduit en marchant à côté du cheval ; il n'est pas encore très expérimenté, car il mène son attelage tantôt à droite, tantôt à gauche. L'inévitable se produit : une roue s'engage dans une ornière, la voiture penche la masse de foin perd l'équilibre et se répand dans un champ où les bêtes s'amoncellent en désordre.

Le jeune cocher se lamente et contemple le désastre en pleurant. Le propriétaire de la villa accourt.

—Voyons, ne te désole pas ainsi. Il n'y a pas grand mal, après tout. Ton foin n'est pas perdu.

—Hi hi hi ! J'sais bien, mais que va dire papa !

—Ne t'en inquiète pas... Entre chez moi. Tu vas boire un verre de vin ; ça te remettra.

Il emmène chez lui le malheureux de plus en plus désolé.

—Hi hi hi ! Que va dire papa !

—Tiens, mange un biscuit.

L'autre boit, mange, et après chaque bouchée, reprend sa litanie.

—Que va dire papa !

—Ah ! à la fin, laisse-moi tranquille, avec ton père ! Je me charge de lui expliquer l'accident. Où est-il ?

—Je ne sais pas, mais tout à l'heure, il était couché sur le foin, tout en haut de la voiture.

UN INVENTEUR

—Quel est, à votre avis, le plus célèbre inventeur de ce siècle ?

—C'est mon mari, répondit la femme.

—Je n'ai pourtant jamais entendu dire qu'il ait inventé quoi que ce soit !

—C'est que vous n'avez jamais eu l'occasion d'entendre les excuses qu'il me donne chaque fois qu'il arrive à deux heures du matin.

Les Reconnaisants

—Je n'ai jamais compris pourquoi tu conserves un chien aussi laid.

—Il est laid sans doute, mais il m'a rendu un fier service un jour ; tel que tu le vois, il m'a sauvé la vie !

—Dis-moi pas ?

—C'est la vérité vraie ; un jour que notre cuisinière était partie, ma femme a fait le dîner, le chien l'a volé et mangé tout entier.

—Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Un pauvre troufion

Moi, je suis un pauvre bougre de poilu.

Je suis un simple soldat de deuxième classe.

Je suis peuple, très peuple... je m'appelle Dubois... Durand... Martin...

Avant la guerre, j'étais menuisier, commerçant, comptable, maçon...

Je suis surtout Français de France.

Quand je me retourne, je vois derrière moi tout un passé clair et brave homme. Mon père s'est battu en 70 ; mon grand-père était à Mazagan, et quand mon arrière-grand-père parlait de l'empereur, tous les gosses serraient les talons et faisaient le salut militaire.

Quand cette guerre-ci a éclaté, j'ai embrassé la femme et les trois enfants, et je suis parti.

Oh ! parti crânement comme les anciens !... Ça ne pouvait pas durer comme ça ! Les Prussiens en veulent... ? On va leur en donner !...

Ce que je me suis battu !... A Charleroi, dans les Flandres, dans l'Argonne, à Verdun... ce que j'ai eu d'ampoules !... ce que j'ai passé de nuits dans les tranchées pleines d'eau, un peu de singe et un vague pinard dans l'estomac !

Non, vous de l'arrière, vous ne savez pas... vous ne saurez je mais...

Mais j'ai tenu !... Car, voyez-vous, quand on est Français de France, il y a une jouissance suprême à dire à la patrie : "Tu veux tout mon sang ?... tiens le voilà !... En veux-tu encore ?"

Seulement, moi, j'aime les choses claires... j'aime à voir l'ennemi en face, je déteste surtout qu'on me tire dans le dos !

Or, depuis deux ans, je ne comprends plus... Il y a autour de moi un tas de choses louches ; de choses pas propres... Des individus que je ne connais pas surgissent du fond de l'ombre ; ils ont une puissance étrange, manient des millions achètent des journaux, négocient, au nom de je ne sais pas qui, une paix qui contient je ne sais pas quoi !

Et je ne veux pas de ça !... Je ne veux pas de pacte occulte. pas de Sociétés secrètes... Pourquoi secrète ?...

Je ne veux être ni trahi, ni considéré comme un détail infime.

Je veux que le sort de ma France soit réglé par des hommes en qui je vois clair, et dont tout le passé, comme un bon canon, sonne le son de France.

"C'est moi qui verse mon sang. Donc, c'est moi qui compte !..."

Je veux !... Tu as dit : "Je veux !..."

Mais qui es-tu donc pour "vouloir" !...

Dubois... Durand... Martin !... pauvre troufion de deuxième classe !...

Et je me suis vu tel que je suis... seul devant un monde d'ennemis invisibles et tout-puissants... un pauvre type très capable de se faire casser la figure, mais pas roué pour un sou au milieu de gaillards qui la connaissance dans tous les coins.

Où, qui suis-je ?...

Un grain de sable Français devant une marée d'égoïstes allemands ! Et j'ai vu le cafard... le très noir.

Je l'ai eu en à pleurer... c'était la fin de tout !...

Dans la tranchée, je me suis pris la tête à deux mains :

A quoi bon enlurer toutes ces souffrances ?...

A quoi bon verser son sang ?...

A quoi bon croire, à toi, petite étoile qui brille là haut, dans le ciel noir ?...

Bêtises que tout cela !...

Je suis un imbécile... une poire qu'on mène avec de grands mots sonores dont les autres se fichent pas mal !...

Vertu... tu n'es qu'un vain mot !...

Pendant que j'étais là... à pleurer sur mon rêve bien plus que sur moi-même, une main rude me toucha à l'épaule.

C'était l'aumônier qui passait. Je me suis dressé :

—Monsieur l'aumônier, qui a raison... ? les malins... les X... ou moi, le simple ?...

L'aumônier me regarda ; il lut— ce n'est pas difficile—jusqu'au fond de mon âme, et il me répondit, d'une voix presque sévère :

—Si j'étais ton capitaine, je te dirais : La mer n'a-t-elle que son écume et que ces vagues ?... La France n'a-t-elle que des malins et que des X... ? Par qui a-t-elle vécu jusqu'à ce jour... ? Par qui vivra-t-elle jusqu'à la fin des temps... ? Héros de toutes nos heures noires, êtes-vous donc déjà oubliés... ? Le soleil cesse-t-il d'exister parce qu'un nuage passe devant sa face de gloire ?...

—Oui je te dirais cela si j'étais ton capitaine !

—Mais je suis ton aumônier, je puis et je dois te répondre davantage encore,

Alors il ouvrit sa soutane, et en tira un crucifix :

—Lui aussi était un simple et un marcheur à l'étoile !

—Comme toi, pauvre poilu, il avait des arrivistes autour de lui

—Comme toi, il a eu Judas.

—Comme toi, il a été l'homme de douleurs.

—Or, rappelle-toi bien ceci : Judas s'est pendu !...

Les arrivistes sont morts dans le mépris universel.

Lui, le simple, le marcheur à l'étoile le crucifié, il demeure !...

Après deux mille ans, il est plus grand que jamais. Et chaque jour et chaque nuit, tout ce qui aime tout ce qui souffre, tout ce qui meurt vient à Lui, car il a les paroles de la vie éternelle !...

Maintenant conclus : Qui a eu raison contre la raison... ?

Ce Christ de l'aumônier... ce Christ que tant de mes camarades ont embrassé en mourant je l'ai bien regardé.

Je l'ai reconnu... j'ai compris... Ce vaincu d'un jour, c'est le vainqueur de tous les jours.

Alors, j'ai repris mon fusil, et fermant à jamais les oreilles aux discours des habiles, je me suis de nouveau étendu sur la croix de la tranchée !...

PIERRE L'ERMITE

—La Croix.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Changement de Bureau

M. l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception de ses comptes. Tout travail de notaire et d'avocat. Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurances contre les incendies.

Bouchard & Fournier ELECTRICIENS EDMUNDSTON, N. B. Téléphone 53

Le Plus Beau CADEAU de NOEL. Achetez un KODAK. Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00. SYDNEY LAPORTE, Photographe

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

LOUIS A. DUGAL CONTRACTEUR ELECTRICIEN EDMUNDSTON, N. B. Téléphone 27. A L'AME AFFLIGÉE Par l'injustice et par la haine. Jamais sa rigueur ne s'endort. L'âme attend la paix ? Il la trouble. Elle lutte ? Il frappe plus fort. Elle se résigne ? Il redouble.

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance
 CANADA Un an, \$1.00 Six mois, 50c
 ETRANGER Un an, \$1.50 Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES
 Annonces légales, première insertion, la ligne... 15 cts
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion... 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

James Bail, André Champagne, Emile Nadeau, Bertrand Allen, Harold Dysart, Paul Melanson.
 Ecole Modèle :
 MM. Hilaire Selesse, Wm. Bourque, Joseph R. Ruest, Armand Bourque, Abel Cyr, George Assela, Neri Cormier, Paul Cyr, Camille Bourgeois, Lionel Lavoie, Lionel Landry, Gérard Bourque, Auguste LeBlanc, Albert Savoie, Ernest Rice

Madawaska, Me

M. Cyrille Guerrette, de Frenchville Me., qui est enrôlé à Ayer, Mass, est venu passer Noël dans sa famille.
 M. et Mde Edlie Emond, de Grand Isle, Me., une fille baptisée sous les noms de Marie, Blanche, Lauretta. Parrain et marraine, M. et Mde Côme Corbin.

NAISSANCES

A St Jacques chez Emile Couturier une fille né le 7 courant baptisée le même jour. Parrain et marraine M. et Mde Alex Lagassé oncle et tante de l'enfant.
 A St Jacques chez M. Jos Lagassé le 7 courant une fille.
 Chez M. Michel M. Ouellet de la paroisse Madawaska un nouveau bébé né le 4 janvier.
 Chez Emile St Pierre un nouveau bébé samedi matin le 5.
 Chez Jos. Michand, St Jacques le 5 courant un nouveau bébé.

Echos de Noël

Kedgewick, N. B.
 La fête de Noël a été célébrée, dans notre église cette année avec plus de grandes et belles cérémonies que dans le passé.
 Les programmes du chant furent préparés pour la circonstance.
 Nous publions en-dessous le programme de la messe de minuit.
 Messe en musique composée par Melle Claire Richard accompagnant notre célèbre violoniste L. Lemieux qui en firent retentir des sons les plus harmonieux.
 Minuit Chrétien par Melle Claire Richard.
 A l'offertoire.
 Les anges dans nos Campagnes par Melle Elisabeth Bernier.
 Pendant la communion.
 Le festin du sénateur par le jeune Adclard Thibault.
 Messe de l'aurore.
 Marche, violon et orgue par M. L. Lemieux et Melle C. Richard à l'offertoire.
 Ça Bergers par Melle Angélica Bernier.
 A l'Agnus Dei
 Adeste fideles par Melle Elisabeth Bernier et M. A. Thibault
 La Messe du jour fut aussi solennelle, le sermon fut donné par le Rev. J. Bte Thibault curé de la paroisse, qui pour la circonstance a été très bien prononcé.
 "Un intéressé l-

Collège St-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de décembre.
 Cours Universitaire :
 MM. Frank Gillen, J. Edgar Poirier, Wm D. Commins, Alderic Bourgeois, Wm J. Crowley, J. Melville Nichol, Joseph Floyd, Joseph E. Cahill, Joseph P. Butler, Paul C. Quinn.
 Cours Académique :
 MM. J. Emerlic Dolan, Flavien Samson, Henri Pelletier, John Butts, Fred Carney, Camille Gaudet, James Murphy, Alderic Melanson, W. Bridgeo, Roy Allison, Joseph Cyr, Antonio Doucet, Gérard Leger, Sylvère Leger, Raymond Boudreau, Marc Irois Saulnier, Julien Landry, Arthur Cormier, Wm O'Donnell, Antoine Richard, Emery J. Ola Leger, Mathieu Elsiger, Antonin Gaudet,

NOTES LOCALES

Cabano, P. Q.
 M. Louis Philippe Sirois, gérant de la Banque d'Hochelega à Cabano est allé passer le jour des Rois à la Riv-du-Loup.
 MM. Robert Bélanger et Jules Pelletier sont partis pour aller à Edmundston.
 M. G. E. Dion administrateur du "Madawaska" était de passage à Cabano la semaine dernière.
 Melle Laurette Bélanger institutrice de St Joseph de Viel, a passé ses vacances au milieu de sa famille à Cabano.
 M. Albert Bouchard était en promenade à Montréal ces jours derniers.
 Melle Odile Lavoie était chez sa mère Aug. Lavoie.
 Nos jeunes collégiens sont retournés lundi soir pour reprendre l'étude. Nous leur souhaitons courage et succès.
 Melles Adélaïde LeBel, Anne Marie Leclerc, Albertine LeBlanc, institutrices de Ste Rose sont venues passer leurs vacances chez leurs parents.
 Melles Annette Dionne et Juliette Michand toutes deux du convent de Cacouna sont retournées à leur Alma Mater après avoir passé de belles vacances au milieu des leurs.
 Melle Rita Savard pensionnaire aux Ursulines de Quebec était à Cabano chez ses parents.
 M. l'Abbé Patrick Violette du Séminaire de Rimouski était l'hôte de son père M. Eusèbe Violette.
 Le 1er janvier est décédée à l'âge de 69 ans et 9 mois, Céline Michand épouse de François Tremblay.
 Le 2 Marie Marguerite Eugénie Boucher épouse de Joseph Issachar Boucher à l'âge de 23 ans et 3 mois ainsi que ses deux fillettes Lucienne et Yvette âgées de 5 et 2 ans.
 M. Bird jouera le rôle de Jack Reynolds dans "La Fille en Rouge" un rôle qu'il a interprété plus de 800 fois devant le public américain et canadien.
 Les Révérends M. M. L. Chiasson curé de Bois-stown, N. B. et L. Fortier vicaire à Duchambaut, P. Q. sont en visite chez le docteur Sormany.
 Si vous voulez rire aux éclats ne manquez pas de voir M. James Dunbar dans "La fille en Rouge".
 Madame T. E. Boudreau accompagnée de son fils Laurin est en visite à Fraserville chez sa sœur Madame Jos Tétu.
 Les demoiselles Annie Pelletier, Alma Bourgoïn, Lizzie Martin, Gabrielle Lambert, et les messieurs Harry Larlee, Dan Vauwart, James Dunbar charmeront leurs amis par des solos dans "La Fille en Rouge".
 Melle Flora Trusty de Caribou, Maine, est depuis quelque temps l'hôte de ses parentes Mesdames Jos Tétu et J. B. Michaud.
 Ça vaudra le prix d'entrée de voir Melle Emely Bourgoïn et M. Harry Larlee exécutant des danses espagnoles dans "La Fille en Rouge".
 Le docteur N. Doucet de Dalhousie était à Edmundston le jour de l'an.
 Ne manquez pas de voir la fascinante demoiselle Annie Pelletier dans "La Fille en Rouge", Jeudi et Vendredi, le 17 et 18 janvier.
 M. Albéni P. Violette de Upper Siegas était de passage dans notre ville au commencement de la semaine.
 Les nombreux amis de Madame C. R. Turner seront réjouis d'apprendre qu'elle interprétera un des premiers rôles dans "La Fille en Rouge".
 Melle Edith Ouellet de Ste-Agathe, Maine, est en visite chez M. Norbert Rosignol.
 Tout le monde connaît la petite élégante Elsie Pelletier. Elle jouera le rôle de Mona Goodwin de St Léohard dans "La Fille en Rouge".
 M. Jos Côté de Québec, voyageur le commerce, est dans notre ville l'inséparable de sa maison.
 Venez entendre M. Frank Clark dans "La Fille en Rouge" si vous voulez rire 60 fois la minute.
 M. Thomas Lévesque, agent de immigration à Clair, N. B. était de passage dans notre ville hier.
 Tout le monde connaît et estime l. Harry Larlee. Vous l'aimerez dans "La Fille en Rouge".

Téléphone 53
Bouchard & Fournier
 ELECTRICIENS
 Edmundston, N. B.

La beauté dépend de la santé

La bonne santé est le plus grand embellisseur. Les femmes qui souffrent de maladies féminines ou qui sont épuisées pour une autre cause dépérissent sûrement. Le beau teint frais devient bientôt pâle ou jaunâtre et perd son charme.

Si vous ne sentez pas bien, procurez-vous une bouteille du Régulateur de la Santé de la Femme, du Dr Larivière (Dr Larivière Female Health Regulator). Ce remède de racines et d'herbes essayé et véritable vous aidera à conserver votre beau teint parce qu'il remet tout l'organisme en bon état. Les organes essentiellement féminins, le foie, les reins, la vessie et le cœur sont tous renforcés et fortifiés grâce à son emploi. Depuis 25 ans il a été reconnu comme remède pour la faiblesse féminine et la dépression qui en résulte.

Prix \$1.00 la bouteille ; 6 bouteilles pour \$5.00.
 T. BAIRD Co., Woodstock, N. B.

DR. ED. MORIN & Co., Québec, P. Q.
 W. BRUNET & Co., Québec, Can.

Arrivé Dernièrement
 Chez J. W. HALL
 Deux Chars de Chevaux et Juments

UNE PAIRE	CHACUNE
Juments grises	1350 lbs
Juments Rouge	1500 lbs
UNE PAIRE	CHACUN
Chevaux Noir	1500 lbs
Cheval et Jument	1450 lbs
Cheval et Jument	1500 lbs
Chevaux Rouge	1400 lbs
UN TRÈS JOLI	
Cheval Gris	1475 lbs
Cheval Blond	1600 lbs
Jument Bruie	1400 lbs
Cheval Rouge	1350 lbs
Jument Enregistrée	1500 "

et une douzaine ou plus d'autres, tous jeunes en bonne condition.
 Vous êtes invité à venir les voir avant d'acheter ailleurs.

J. W. HALL,
 Edmundston, N. B.

"La Fille en Rouge"

Ce qui promet d'être l'événement théâtral de la saison est la représentation prochaine de la grande pièce en 3 actes "LA FILLE EN ROUGE" avec 65 personnes d'Edmundston parmi les plus populaires et les mieux connus des jeunes demoiselles et des jeunes messieurs. Cette pièce sera jouée au profit de la Croix Rouge d'Edmundston sous l'habile direction de M. Theodore Bird de la ville de New York, et sera présentée à la salle "Star", 2 soirs, jeudi et vendredi, janvier les 17 et 18.
 M. Bird détient le record comme amateur de théâtre au Canada. Il a été sous la direction de la Croix Rouge depuis le commencement de la guerre jouant des rôles à Kingston, Brockville, Galt, Kitchener, dans l'Ontario ; à Campbellton, Bathurst, Newcastle, Chatham, St-Jean, Sussex, Moncton, Shediac, dans le Nouveau Brunswick ; Amherst, Truro et New Glasgow dans la Nouvelle-Ecosse.
 Il a donc été le moyen de prélever des centaines de piastres pour l'œuvre si charitable de la Croix Rouge. Les Filles de la Croix Rouge d'Edmundston avec l'aide de M. Bird ne négligent rien pour faire de cette représentation la plus belle et la plus intéressante qui se soit vue à Edmundston. Des spécialités belles et amusantes seront données dans les entr'actes. La spécialité de la Rose requérant 1000 roses en papier vaudra seule le prix d'entrée.
 N'oubliez pas les dates, le 17 et 18 janvier. Billets réservés à 50 cts. Enfants 35 cts.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
 B. A.
 Avocat, Notaire Public
 EDMUNDSTON, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.
 rue no 34
PIO H. LAPORTE
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal " " Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

DR. OLIVIER J. CORMIER
 Chirurgien-Dentiste
 à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
 chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal
 EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone 18
J. A. RATTE
 Médecin-Vétérinaire
 EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT
 MARCHAND DE MEUBLES
 Assortiment complet
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
 MARCHAND GENERAL
 EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL
 MICHEL GAGNON, PROP.
 ANDERSON SIDING, N. B.

Avis au Public
 Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH.
 Par ordre,
A. P. LABBIE,
 Manager.
 Union Mutual Life Insurance Co.
 Résidence : St. Leonard, N. B.
 Agency : Van Buren, Maine.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous en serez très reconnaissants, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Changement de Bureau

M. l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.
 Attention spéciale donnée à la perception des coupes.
 Tout travail de notaire et d'avocat.
 Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.

Cultivateurs lisez
 "Le Madawaska"